

Sœurs et frères en Christ,

Je partage ici le fruit d'une méditation personnelle concernant les « Litanies à notre Dame du labeur », conçues et enfantées en son temps par saint Jean de Saint-Denis.

Après les avoir chanté communautairement chaque lundi durant plusieurs années dans la chapelle de Béthanie en demandant à ce que le Seigneur y « envoie des ouvriers pour sa moisson », et après le bel exaucement qui s'en est suivi, nous avons fait le choix, avec Beatritz et Bruno, mes compagnons de vie bretonne, d'en reprendre la pratique pour le projet qui nous anime : une « maison du tissage » (au sens propre comme au figuré, pour tous les liens qui s'y tissent...).

Nous partons bien entendu du principe selon lequel à chaque métier mentionné dans les litanies peut être associé un grand nombre de pratiques distinctes, afin de couvrir le plus large éventail des labeurs humains. Ainsi le charcutier pourra-t-il se reconnaître dans le « boucher », la sage-femme dans le « médecin », le façonneur de gaines plastique dans le « sculpteur » ou le chimiste dans l' « alchimiste ».

Certains états durables et bien spécifiques (roi, ascète, rentier, prêtre, prisonnier, vieux sage, malade, militaire...) cadrent assez difficilement avec la notion de « labeur » au sens induit par les litanies, et méritent donc des prières spécifiques.

On peut en revanche être tenté d'accorder un droit de cité à plusieurs professions absentes du texte reçu, de sorte que le plus grand nombre puisse s'y reconnaître. Ce constat est à l'origine de ma présente démarche.

À quelle pratique rattacher par exemple le métier de développeur informatique, qui est un savant art combinatoire de nombre et de signes orienté vers l'univers virtuel, prolongement du scribe antique ? La même question se pose tout autant pour tous les métiers liés au transport, qui conditionnent pourtant toute notre économie et nos géographies, ou encore pour les métiers du recyclage.

Vous trouverez donc ci-dessous quelques lignes supplémentaires que je propose à l'Église en m'efforçant de respecter les principes rédactionnels de Mgr Jean :

- 1° Une de louange relativement courte, adressée à la Mère de Dieu,
- 2° faisant clairement allusion au Christ,
- 3° mettant en valeur le symbolisme spirituel d'un « labeur » particulier.

Pour plus de commodité et de logique, je réorganise les litanies pour correspondre aux grands domaines du labeur humain :

- nourriture
- habitat
- vêtement
- santé
- travail du minéral
- art
- savoir et transmission
- échange et organisation

Le « désordre » (ou l'ordre plus subjectif ?) des litanies originelles reste néanmoins porteur de sens : la valeur absolue de toute œuvre humaine tient au fait que Dieu la destine à une *personne* en

particulier, et non à une quelconque échelle de préséance entre individus ou entre pratiques. En ce sens, tous les labours se valent, bien entendu.

Seule réserve : peut-être le métier de jardinier devrait-il être systématiquement mentionné en premier, ce travail étant celui confié au premier Adam dans le Jardin des délices...

Ont été rajoutés :

- les **éleveurs** (n'oublions pas Caïn...)
- les **puisatiers** (métiers liés à l'eau potable ou pour l'arrosage, à l'extraction du pétrole et du gaz naturel...)
- les **cuisiniers** (dont les métiers de l'industrie alimentaire et de la transformation des aliments « bruts »)
- les **couvreurs**
- les **fileurs** (qui supposent les filatures de l'industrie textile)
- les **tisserands** (associés aux tailleurs, déjà présent dans les litanies)
- les **chiffonniers** (et par extension tous les métiers liés au recyclage)
- les **herboristes** (tout usage des végétaux autre que pour l'alimentation)
- les **peintres** et les **sculpteurs** (plasticiens en général, graphistes en tant que « façonneurs d'images »)
- les **chercheurs** et les **enseignants**
- les **scribes** (dont les informaticiens – ne sont cités dans les litanies que des noms de métiers supposés déjà existant sous Ponce Pilate ; les autres n'en sont que des développements contemporains)
- les **administrateurs** et les **secrétaires**
- **hérauts** et **annonceurs** (attachés de presse, métiers de la publicité...)
- les **transporteurs** (d'hommes ou de biens, sur terre, sur mer ou dans le ciel)

Force est de constater à quel point tous les fruits du labour des hommes concernent notre quotidien. Je fais par exemple l'usage journalier d'un smartphone, dont les matériaux rares comme le cobalt, nécessaires à la fabrication des écrans tactiles, ont été extraits par des mineurs (souvent dans les deux sens du terme, fort malheureusement) en Afrique équatoriale, et un forgeron n'a-t-il pas fabriqué les gonds de la porte d'entrée qui me permet d'entrer dans ma propre maison ?

La terre, le cosmos, nous fournissent en quelque sorte la « matière brute » (et pourtant déjà tellement parfaite et raffinée !) du monde dont nous vivons. Le labour humain prolonge ce vaste don.

Rendons grâce !

Benjamin